

# Elèves suicidaires: le rôle de l'infirmerie à l'étude

*Un rapport souligne l'importance de ce lieu d'écoute.*

**D**eux questionnaires anonymes. Un vert, rempli par l'élève lorsqu'il arrive à l'infirmerie de son collège ou lycée: pourquoi consulte-t-il, quels sont ses loisirs, ses soucis quotidiens, a-t-il déjà pensé au suicide? Un jaune, rempli par l'infirmière après le départ de l'élève: a-t-elle remarqué des troubles, des signes dépressifs, est-elle inquiète pour l'élève? Les infirmières n'ont pas accès au questionnaire des élèves, ni l'inverse.

**Conseils.** Au dépouillement, un premier constat inquiète: 9% des garçons et 19% des filles déclarent avoir fait une tentative de suicide. Pourtant

les infirmières estiment que seulement 1% des garçons et 5% des filles présentent de «hauts risques». «Notre recherche (1) montre que les infirmières scolaires n'ont pas la formation, ni les outils nécessaires pour repérer les jeunes en danger», explique Marie Choquet, épidémiologiste à l'Inserm, co-auteur de l'étude avec Xavier Pommereau, psychiatre. *Pourtant, leur rôle est important:*

*43% des élèves du second degré ont consulté l'infirmerie scolaire au moins une fois durant les douze derniers mois.»* Et si la plupart des élèves sont là pour un bobo ou un rhume, une bonne partie d'entre eux expliquent qu'ils attendent aussi «des conseils», «une écoute».

**Consultations.** En France, 800 jeunes de 15 à 24 ans meurent par suicide chaque année – c'est la deuxième cause de mortalité dans cette tranche d'âge –, et environ 50000 font une tentative de suicide. «Il existe de nombreuses études concernant le comportement des jeunes à risques», explique Marie Choquet. «Il faut maintenant dépasser cela et réfléchir au rôle de l'entourage, des professionnels de santé.»

Contrairement aux idées reçues, les jeunes concernés par le suicide ne sont pas isolés ou insociables. L'étude montre qu'ils sortent plus souvent dans les cafés, discothèques ou

soirées que les autres. Ils ont aussi tendance à fréquenter assidûment les cabinets de médecins, psychiatres ou assistantes sociales. Un jeune ayant déjà fait une tentative de suicide a eu, en moyenne, dix consultations avec des professionnels sociaux ou médicaux dans l'année (contre six par an pour les autres jeunes). Ainsi, l'infirmière qui lui conseille d'aller voir un médecin généraliste ou un psychiatre ne fait bien souvent que le renvoyer d'où il vient.

*«Notre recherche montre que les infirmières scolaires n'ont pas la formation ni les outils pour repérer les jeunes en danger.»*  
**Marie Choquet, épidémiologiste**

«On risque un fonctionnement en boucle, où le jeune passe d'un professionnel de santé à un autre», explique Marie Choquet. «Le renvoi sur l'extérieur n'est pas suffisant. La médecine scolaire a son rôle à jouer.»

Les infirmières qui ont participé à l'étude se déclarent prêtes à jouer ce rôle, mais ne dissimulent pas leur inquiétude, leur gêne à parler du suicide. Le sujet n'est abordé qu'avec 20% des jeunes «à risques», pourtant les deux tiers d'entre eux déclarent dans leur questionnaire qu'ils aimeraient en parler. «Le suicide est encore tabou» et la tentative parfois «minimisée», voire banalisée par l'entourage, souligne l'étude.

En effet, parmi les suicidants, 90% des garçons et 84% des filles n'ont pas été hospitalisés pour leur première tentative. Si deux jeunes sur trois n'ont rien

dit avant le passage à l'acte, ils sont par contre nombreux à s'être confiés après (55% des garçons et 75% des filles), le plus souvent à un ami, mais aussi parfois à un professionnel de santé (plus souvent qu'à un parent).

**Signes.** Selon Marie Choquet et Xavier Pommereau, «de tels constats justifieraient que la question du suicide puisse faire partie du "protocole d'entretien" utilisé par l'infirmière». Il semble toutefois délicat d'évoquer le suicide à chaque passage à l'infirmerie. Les enquêteurs proposent donc que la perception du risque, de la part de l'infirmière, soit étayée par des arguments objectifs (antécédents de fugues, conduites de rupture, violences subies). Les infirmières, qui ont participé à l'étude, ont établi une liste des signes à repérer, signes «habituels» (délinquance, modification des résultats scolaires), mais aussi moins habituels comme la consultation à répétition de professionnels de santé. Elles ont également souligné qu'une formation plus approfondie, ainsi que des rencontres régulières avec d'autres professionnels amélioreraient sans aucun doute leur «capacité à en parler» ●

ONDINE MILLOT

(1) «Les élèves à l'infirmerie scolaire: identification et orientation des jeunes à haut risque suicidaire». Enquête menée auprès de 21 établissements scolaires de Gironde (8 collèges, 8 lycées d'enseignement général, 5 lycées d'enseignement professionnel). 826 élèves, âgés de 11 à 21 ans, ont été interrogés.